

Relever la tête

3 Histoires d'Indiens, Canada [Québec], 2014, 1 h 10

Carlo Mandolini

Number 290, May–June 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2014). Review of [Relever la tête / *3 Histoires d'Indiens, Canada [Québec], 2014, 1 h 10*]. *Séquences*, (290), 50–50.

3 Histoires d'Indiens

Relever la tête

Dans une esthétique dépouillée, véritable déclinaison québécoise du néoréalisme cinématographique, le nouveau film de Robert Morin propose une incursion dans l'univers de trois jeunes autochtones qui vivent, à des degrés divers, le malaise profond qui ronge leur communauté. Proche de l'esprit de *Idle No More*, le film illustre le questionnement social et spirituel de jeunes adultes qui s'interrogent sur le rôle qu'ils croient devoir jouer dans leur communauté. Il s'agit là, d'une certaine façon, une manière de vouloir relever la tête... pour le meilleur et pour le pire.

Carlo Mandolini

Les premiers plans de **3 Histoires d'Indiens** expriment ce qui pourrait être interprété comme l'illustration brutale d'une déchéance. Si les premières images de cette communauté autochtone de l'Abitibi-Témiscamingue peuvent sembler, dans un premier temps, paisibles et bucoliques, l'entrée progressive dans l'univers des personnages de ces trois histoires parallèles devient rapidement désolante. Dans une maison à l'abandon, d'où émane une terrible impression de désespoir, Érik, le protagoniste de la première histoire, se réveille – encore tout habillé – dans un lit qu'il partage avec son chien et un incroyable amoncellement d'objets de toutes sortes (claviers d'ordinateurs, boîtes de savon, lecteurs de cassettes, éléments de console de jeux vidéo...). À peine a-t-il repris ses esprits qu'il empoigne déjà la caméra vidéo qui traîne à ses côtés et la retourne vers lui : « Bonjour là-dedans; je m'appelle Érik Papatie... ». Et rapidement, le jeune homme évoque son grand projet : créer une émission de télévision qui parviendrait à ramener la cohésion et la paix dans sa communauté en permettant aux autochtones de renouer avec leurs racines.

Parallèlement, le film nous propose de suivre le parcours de deux autres jeunes autochtones de cette communauté. Il y a d'abord un jeune homme constamment branché à son téléphone, écouteurs dans les oreilles et recroquevillé dans sa bulle, qui voit un monde étrange défiler devant ses yeux inquiets. Ce monde, surréaliste et violent, ne lui propose aucun point d'ancrage. Sa seule issue, désespérée, semble se situer dans l'action violente. Il y a enfin l'histoire de cette adolescente qui, accompagnée de deux copines, semble vouloir chercher un sens à sa vie en entreprenant une démarche spirituelle qui la plonge dans le sillon mystique de Sainte Kateri.

3 Histoires d'Indiens porte incontestablement la marque du cinéma de Robert Morin. La stratégie esthétique et les thèmes narratifs chers au cinéaste se révèlent clairement dans ce projet qui puise toute sa force dans le réalisme troublant d'une réalisation qui met tout en œuvre pour rappeler que le propos, aussi narratif soit-il, puise sa matière première dans un réel bien concret.

En ce sens, la démarche de Morin, à l'instar des maîtres du néoréalisme, traduit d'abord et avant tout une attitude de grand respect face au réel. Ce respect n'interdit cependant pas de recourir à la *mise en scène* du parcours de l'individu.

Dans **3 Histoires d'Indiens**, Morin plonge ses personnages dans un contexte qui les force à agir sur leur réalité immédiate. Le sentiment d'urgence qui anime Érik prend d'ailleurs tout son sens et son importance dans la mesure où l'on constate

(avec lui) qu'une menace de dislocation sociale plane sur la communauté. Par son geste intellectuel, social et physique (il se déplace d'ailleurs constamment, faisant ainsi le lien entre divers membres de sa famille et de sa communauté), Érik est l'élément unificateur du film. Mais, pour s'affirmer dans la cité en tant qu'élément rassembleur, encore faut-il que l'individu parvienne à se reconnaître en tant qu'individu, ce que le jeune homme réussira à faire grâce à ce journal qui lui permet de mettre de l'ordre dans son passé difficile. N'est-il d'ailleurs pas significatif qu'Érik, le seul personnage du film qui se *nomme* et qui parvient à s'ancrer dans un contexte anthropologique (et généalogique), soit justement le seul à réussir sa mission ?

Signalons enfin que, par l'entremise du projet médiatique d'Érik, Robert Morin met à son tour en abyme son propre désir d'affirmer l'importance de raconter l'histoire de ces individus en action. Par un caméo particulièrement significatif, Morin illustre aussi l'importance symbolique du cinéaste qui agit en tant que médiateur culturel et intellectuel.



Puiser la matière première dans un réel bien concret

Il serait simpliste d'affirmer qu'il existe une solution simple aux problèmes vécus par la collectivité ici racontée. Le sort affligeant de deux des trois protagonistes nous montre bien que, comme le dit Érik, « on n'est pas sortis du bois ». Mais la concrétisation du rêve d'Érik, aussi naïf puisse-t-il paraître, demeure néanmoins porteuse d'un espoir indéniable.

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2014 – **Durée :** 1 h 10 – **Réal. :** Robert Morin – **Scén. :** Robert Morin – **Images :** Robert Morin – **Mont. :** Michel Giroux – **Son :** Louis Collin, Bruno Bélanger, Bernard Gariépy-Strobl – **Int. :** Shayne Brazeau, Shandy-Ève Grant, Alicia Papatie-Pien, Érik Papatie, Marie-Claude Penosway – **Prod. :** Virginie Dubois, Robert Morin – **Dist. :** Coop Vidéo de Montréal.